

## [24] ITALIE

# Gianfranco et Silvio, c'est (sans doute) fini

Silvio Berlusconi et Gianfranco Fini s'affrontent violemment. Umberto Bozzi se dit prêt à faire cavalier seul. Les discorde au sein de la droite italienne s'affichent en public et pourraient déboucher sur des élections anticipées.

Par Geoffrey Dirat



**Le feu couvait depuis les bons résultats de la Ligue du Nord aux élections régionales du mois de mars.** La semaine dernière, le torchon s'est embrasé entre Silvio Berlusconi et son allié de quinze ans, Gianfranco Fini. En plein congrès du parti du *Peuple de la Liberté* (PDL), jeudi, les invectives ont volé bas entre le président du conseil et son homologue de la chambre des députés. À cran, les deux leaders du centre-droit italien en sont presque... venus aux mains. Sous le regard médusé des 477 délégués du parti, et devant les caméras des chaînes d'info en continu, qui ont diffusé l'affrontement en direct.

**ÉTOUFFOIR.** Dans la semaine, Gianfranco Fini avait tâté le terrain. Soutenu par 53 parlementaires, le président de l'Assemblée nationale annonçait mardi la création de son courant au sein du PDL, sommant *Il Cavaliere* d'accepter « la contradiction ». Deux jours plus tard, il a remis le couvert devant les cadres du parti. Alors que Silvio Berlusconi ouvrira la réunion en insistant sur la nécessité de « maintenir l'unité », Fini embrayait d'emblée. Accusant son allié de toujours vouloir étouffer tout débat interne, il réclame « des endroits où discuter ». Puis enfonce le clou. Il demande à son parti - sous-entendu à son chef - d'être plus à l'écoute des problèmes du Sud du pays, et lui conseille surtout de moins « s'aplatir devant la Ligue du Nord ». Am-

biance...

À la tribune, Berlusconi fulmine, s'empourpre et dégaine à son tour : « Ton poste te confère un statut particulier, au-dessus des partis. Mais si tu veux être libre de tes positions politiques, et participer de façon aussi offensive aux discussions internes au PDL, tu n'as qu'à quitter la présidence de la chambre des députés », ré-

alpine. « C'est la guerre totale », titrait vendredi *La Repubblica*. Les querelles entre Silvio et Gianfranco sont récurrentes. Elles sont presque une figure de style de la vie politique dans la botte. Mais « on n'en était jamais arrivé à un tel point », signale de son côté l'éditorialiste de *La Stampa*, Ugo Magri. Pour les observateurs, cette fois, une ligne a été franchie. La virulence des propos n'augure guère un rabibochage entre les leaders du centre-droit. Au contraire. Nos confrères estiment que la séparation de fait du couple Berlusconi-Fini se traduira par une guérilla parlementaire, le second ayant la maîtrise de l'ordre du jour pour freiner les textes des ministres du premier. « Tout en vivant séparés sous le même toit, ils n'iront pas très loin », pronostique le politologue Marco Tarchi. « Mais chacun pourra assez tôt compter ses troupes dans des élections anticipées. »

Le lendemain, toujours, le troisième homme, Umberto Bossi, entrait à son tour dans la danse. Prêt à voler de ses propres ailes, le leader de la Ligue du Nord menaçait de quitter la coalition, regrettant que Fini n'ait « rien fait d'autre que de tenter de détruire ce que nous avons créé ». Sûr de son fait, il prédit « l'effondrement » du gouvernement et annonce qu'une nouvelle route l'attend. « Seul, sans Berlusconi ». Quelques heures après sa saillie, l'impayable Bosi retrouvait *Il Cavaliere* pour une réunion au sommet dont rien n'a filtré. ↵

## « Qu'est-ce que tu fais, tu me chasses ? » Fini à Berlusconi

torque le président du conseil, qui joint le geste à la parole, mimant un coup de balai avec sa main. Fini consulte vite fait deux proches assis à ses côtés, bondit de son siège et monte à la tribune. Le doigt vengeur, pointé vers son adversaire et néanmoins partenaire : « Qu'est-ce que tu fais, tu me chasses ? » Fin de la joute, la réunion est suspendue.

**VIRULENCE.** Le lendemain, la passe d'armes entre les deux hommes faisait les choux gras de la presse trans-